

## TREIZE PAS POUR UN VERBE - 1

*A Michel Boccara*

La mythologie, comme je la comprends, est l'histoire de la création du langage, à travers le repérage de ses points d'articulation, qui sont comme autant de portes où le souffle rencontre les éléments du monde. A chacune de ces portes, correspond une forme de chair, de matière, un son. La prononciation de ces sons dans le mouvement où l'air fait retour au monde accomplit leur métamorphose ; dans l'expiration, de porte en porte, où la bouche se fait oreille du monde, la voix s'entend en vocables sources, d'où découleront les mots d'usage courant.

La narration mythique est l'usage courant du langage t, où commentant (sans toujours le savoir) sa propre création, la parole raconte une histoire du monde où tout est langage.

Il y a ainsi deux aspects dans la mythologie, comme il y a deux langages. La parole est création : mystérieuse son apparition dans le monde, plus mystérieuse encore sa manifestation comme monde. De l'esprit au souffle : il s'agit de l'acte originel.

Et il y a l'histoire de la création, racontée dans les mots du langage subséquent, donc remontant, jusqu'à un avant où par moments c'est dans le temps de la création que ça parle, et ça chante et ça danse nécessairement, parce que c'est une re-création.

Faire vivre de tels moments à des malades les soulage, rouvre en eux des portes, fait circuler dans leurs corps-esprit l'énergie d'où vient la vie, dans le bon sens.

Aux rites où de telles histoire mènent, initier des enfants, c'est éviter d'avoir à les mettre à l'école pour faire du rattrapage, quand on les a conçus sans rêve et qu'ils sont nés en criant.

J'essaie de restituer le mouvement de la création du langage.

J'essaierai d'interpréter " l'apparition du bambou ".

C'est un chant qui retrace la " sortie au jour de la parole ".

A la fois poème et chant, " l'apparition du bambou " est aussi un mythe.

Un mythe peut être raconté, un chant doit être chanté.

Un mythe vécu ne peut éviter d'être dansé.

En réalité, mythe, rite, chant, danse, poème, tous ces mots expriment différents aspects d'un seul et même acte.

Quand cet acte ne peut plus être accompli comme la chose la plus naturelle du monde, il y a quelque chose, du monde, qui est perdu.

Quand il ne peut, même plus, être compris dans son unité, le chemin vers ce qui est perdu, aussi, est perdu.

Ce qui lie les différents aspects d'un acte, c'est le souffle.

Sans souffle, pas de vie : pneuma, c'est l'âme.

Retrouver l'unité perdue de l'acte de dire, c'est retrouver son âme, retournée dans le monde perdu.

Sur le chemin de la recherche de l'âme perdue, il y a des endroits où chacun peut éprouver la remise en mouvement d'un souffle.

On dit que les animaux ne parlent pas, c'est qu'ils parlent par tout leur corps. La moindre de leurs attitudes est plus qu'un mot, peut inspirer un idéogramme.

" L'apparition du bambou " est un idéogramme prononcé dans le mouvement de sa respiration.

Cet idéogramme, je l'ai appelé " 13 pas pour 1 verbe ".

C'est un carrefour de correspondances avec des traditions amérindiennes, africaines et asiatiques.

Jean Monod